

**LE REMPART DES IDEES RECUES SUR LES FILLES ET LES GARCONS:
PROPOSITION CONCEPTUELLE ET PEDAGOGIQUE POUR PENSER LA DIVERSITE
DE SEXE ET FAIRE VIVRE LA MIXITE AU COLLEGE.**

Cendrine Marro

Maitresse de conférences, HDR

Psychologie et sciences de l'éducation

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Responsable de l'équipe « Genre, Savoirs et Education » (GSE)

Centre de Recherche Education et Formation (CREF)

92000 Nanterre, France

cmarro@u-paris10.fr.

Mots-clés : *Bi-catégorisation de sexe, différence des sexes, diversité de sexe, genre, norme de sexe.*

Résumé. *« Le rempart des idées reçues sur les filles et les garçons » s'inscrit dans la problématique « Comment faire vivre la mixité de sexe à l'école et en faire un atout éducatif ? » que nous avons travaillé dans le cadre du projet « Eduquer par la Diversité en Europe » (EDE). Destinée aux adolescent-e-s, cette animation vise à stimuler l'expression libre des caractéristiques que chacun et chacune attribue spontanément à « l'autre sexe » afin d'en débattre. Les activités qu'elle implique conduisent les adolescent-e-s à échanger, en petits groupes, sur la diversité des points de vue concernant les caractéristiques produites puis, à s'accorder sur la sélection d'une partie de ces caractéristiques pour constituer les briques d'un rempart. Une fois le rempart exposé, un travail de réflexion sur son contenu et ses conséquences dans les relations à autrui est engagé visant à permettre de penser la diversité au-delà des étiquettes filles/garçons.*

1. Introduction. Penser la diversité de sexe.

Si le terme de diversité peut poser quelques problèmes de définitions (cf. Marie-Anne Hugon, Geneviève Pezeu et Véronique Bordes, 2010), l'associer à celui de sexe en pose bien d'autres encore, tant cette association semble incohérente au plus grand nombre. Comment peut-on parler de diversité face à une simple bi-catégorisation ? Diversité culturelle, oui; diversité sociale, soit; mais diversité de sexe ? Dans le sens commun, en continuité avec la bi-catégorisation d'Etat Civil en sexe féminin/sexe masculin, il y a des filles qui, à quelques détails près, sont censées être «toutes les mêmes» et surtout différentes des garçons, de tous les garçons, censés eux-mêmes être «tous les mêmes» et bien différents des filles. La cause est simple et entendue : point de diversité dans l'histoire, si ce n'est suivant une acception minimaliste du terme, le *deux* étant plus divers que le *un*, sans pour autant se penser en termes de *multiplicité*.

Ainsi, ne serait-ce que de par les réactions/questionnements qu'elle suscite, cette expression nous a semblé intéressante à utiliser. Mais elle présente également un autre intérêt : celui de nous permettre de penser ce que masque l'usage de l'étiquetage bi-catégorielle en filles/garçons : une grande diversité inter individuelle, tant entre filles qu'entre garçons. Dès lors, mettre en exergue cette diversité nous a semblé pouvoir constituer un levier afin d'inciter les adolescent-e-s à poser un regard critique sur cette bi-catégorisation de sexe et à penser la diversité au-delà des assignations de sexe. Dans cette perspective, la diversité de sexe est envisagée comme un outil éducatif pour faire réellement vivre la mixité, soit rendre moins opérantes les identités sociales filles/garçons à l'école. C'est dans cet état d'esprit que nous avons intégré, avec Nicole Mosconi, le projet de recherche action « Eduquer par la Diversité en Europe (Décembre 2006-

décembre 2008). Nous avons ainsi proposé d'y développer une approche *genre*¹ de la thématique « La diversité comme atout éducatif » ; thématique qui fait échos à notre conception de la mixité de sexe à l'école comme atout éducatif, conception qu'il reste utile d'affirmer, comme en témoigne entre autres, la publication récente de l'article 2 de la loi du 27 mai 2008 qui légitime l'organisation d'enseignements « par regroupement des élèves en fonction de leur sexe. »².

Dès lors se sont posées les questions suivantes : Que dire de cette diversité de sexe? Comment la concevoir ? Comment en faire le support d'une action éducative ? C'est ainsi qu'à pris progressivement corps l'animation "Le rempart des idées reçues" qui sera objet de cette communication. Toutefois, avant d'en présenter le principe, j'exposerai quelques éléments théoriques délimitant le cadre conceptuel dans lequel elle s'inscrit : celui des *études genre*, qui permet d'en saisir la logique et l'intérêt.

2. Cadre conceptuel. Genre et diversité de sexe

A une période où les "études genre" (*gender's studies*) se développent en France et où le terme de genre, devenu à la mode, doit faire face à des usages quelque peu abusifs (notamment comme simple synonyme de sexe) il faut préciser que nous parlons bien de *diversité de sexe* et non de diversité de genre. En effet, dans nos travaux nous recourrons au concept de genre dans son acception sociopolitique (et non psychologique ; cf. Cendrine Marro 2010) telle que développée par des auteures comme Christine Delphy (2001), Danièle Kergoat (2005) ou encore Nicole Claude Mathieu (2000), acception qui à notre sens, en fait toute sa richesse et son intérêt en tant qu'outil d'analyse de l'ordre sexué (cf. Pierre Bourdieu 1998 ; Réjanne Sénac-Slawinski (2007)). En effet, suivant cette acception, le genre renvoie à un système hiérarchisant de normes de sexe (impliquant tant des attributs physiques et psychologiques que des conduites y compris relationnelles entre les sexes), interdépendantes (les normes « féminines » n'ont de raison d'être que relativement aux normes « masculines » et respectivement) qui légitime en les naturalisant les inégalités de sexe. Partant de cette définition, on conçoit aisément combien parler de diversité de genre n'a guère de sens car *le genre, c'est la non diversité par excellence*, et aussi et surtout un des principaux obstacles à la perception de cette diversité interindividuelle.

Système normatif assimilé dans le sens commun à un guide de bonnes conduites à adopter pour être reconnu en tant que femme ou homme, le genre participe au conditionnement à la masculinité, pour le sexe masculin, et à la féminité, pour le sexe féminin. Ce conditionnement organise la socialisation des individus dans de nombreuses sociétés (Cf. Françoise Héritier (2002)). Il incite quotidiennement chacun et chacune à « performer le genre », pour reprendre une expression proposée par Judith Butler (2006), et ce faisant à le perpétuer en lui donnant une certaine « réalité naturelle », renforçant ainsi son emprise sur notre fonctionnement sociocognitif particulièrement sensible à la catégorisation de sexe ainsi que l'on montré, de longue date, les travaux portant sur la cognition sociale (cf. Marie Claude Hurtig, 1998). Comme l'écrit l'anthropologue Nicole Claude Mathieu (2000) : " Les sociétés humaines avec une remarquable monotonie, *surdéterminent* la différenciation biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et généralement hiérarchisées) dans le corps social *en son entier*. Elle leur applique une "grammaire": un genre (un type) "féminin" est imposé culturellement à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre "masculin" au mâle pour en faire un homme social".

Partant de ce cadre conceptuel, mon hypothèse est qu'un des moyens pour lutter contre cette « emprise du genre » (Ilana Lowy, 2006) et ces effets délétères, notamment en termes de sexisme, y compris « bienveillant » (Peter Glick, Susan Fiske, 1996) à l'école, pourrait être de

¹ Je préciserai ultérieurement la spécificité de cette approche.

² Cf. Texte de loi « portant diverses dispositions d'adaptation au droit communautaire dans le domaine de la lutte contre les discriminations ».

parvenir à donner à penser la diversité de sexe aux élèves³. Ce qui implique de parvenir à engager des échanges et débats sur les normes du genre et la bi-catégorisation de sexe, échanges non pas généraux mais très concrets, partant des contenus que chacun et chacune associe à la bi-catégorisation de sexe. Tel est l'objectif de l'animation « le rempart des idées reçues : quand les filles et les garçons parlent des filles et des garçons » qui prend appui sur la richesse de la potentialité inférentielle du système d'étiquetage filles/garçons qui bien souvent s'impose à nous, à notre insu et le rend d'autant plus opérant.

3. Le rempart des idées reçues : quand les filles et les garçons parlent des filles et des garçons : objectifs et démarche.

Cette animation, que j'ai mise au point dans le cadre du projet européen « Eduquer par la Diversité en Europe (Décembre 2006-décembre 2008) a été testée dans différents sites du projet EDE : France, Finlande et Italie, aux niveaux collège (4^{ème}) et lycée (2de), puis perfectionnée en étroite collaboration avec Geneviève Pezeu⁴, enseignante en histoire géographie, dans le secondaire, dans un lycée de la région parisienne. C'est de la version perfectionnée à laquelle nous sommes actuellement parvenue dont il sera question dans cette contribution.

L'animation se déroule en classe, sur au moins deux séances de deux heures chacune, espacées d'une semaine voire deux. Les élèves sont invité-e-s à travailler en petits groupes, d'abord non mixtes⁵, puis mixtes par regroupement. Pour le débat d'ensemble, toute la classe est réunie. Ainsi, au final, pour une classe, deux équipes mixtes débattront du rempart constitué par leurs choix respectifs.

La première séance se déroule en 3 temps. Le premier temps est consacré à un travail de brainstorming permettant la production de descripteurs en petits groupes non mixtes ; le second, temps, au "droit de regard et de réponse" donné à chaque groupe « d'un sexe » sur les productions d'un groupe « de l'autre sexe »⁶ ; le 3^{ème} temps implique un regroupement en groupes mixtes pour échanger et choisir les briques que les adolescent-e-s souhaitent voir entrer dans la constitution du rempart. La seconde séance est réservée à l'exposé du rempart et au débat autour de celui-ci.

Pour son bon déroulement, au-delà de l'objectif général qui est d'éduquer à la diversité de sexe, les animateurs/trices (deux personnes s'avèrent préférables à une seule) doivent s'efforcer de veiller à respecter deux grands axes en termes d'objectifs pédagogiques :

-1-Expression libre et spontanée des idées reçues. Il s'agit de permettre aux filles et aux garçons d'exprimer sans retenues, dans leur vocabulaire, leurs points de vue et croyances sur un sujet qui à cet âge en préoccupe un certain nombre : « l'autre sexe » ; ceci de manière à pouvoir recueillir des matériaux riches et variés sur lesquels les adolescent-e-s vont pouvoir échanger de manière constructive et opérer un travail de sélection;

-2-Expression de pensées critiques vis-à-vis des idées exprimées. Il s'agit de favoriser et d'accompagner la prise de conscience du caractère construit, et hérité du sens commun, des caractéristiques produites en passant par un questionnement sur l'intérêt et les limites que présente leur recours dans la qualité des relations interpersonnelles. Parallèlement, il s'agit de les conduire à

³ Lutter contre cette emprise est compliqué et nécessite plusieurs axes d'action. Ainsi, outre celui proposé dans le cadre de cette communication, nous en proposons un autre consistant à travailler plus directement sur la dépendance/indépendance à l'égard du genre (DIG ; cf. Cendrine Marro, 2010) que nous évoquons dans un symposium « Genre et éducation » de ce colloque.

⁴ Professeure agrégée d'histoire, Geneviève Pezeu était également responsable Recherche et Formation Foeven durant le déroulement de la recherche action EDE. Elle fait actuellement partie de l'équipe de recherche Genre, Savoirs et Education, du CREF, Paris Ouest Nanterre la Défense.

⁵ Dans la mesure du possible car cela dépend de la composition sexuée de la classe de même que de sa taille.

⁶ Il s'agit là d'expressions que l'on se gardera d'utiliser pendant les séances et il en va de même des étiquetages filles/garçons auquel on aura recours avec parcimonie.

interroger l'intérêt sociopolitique de ces assignations sexuées et à réfléchir aux différences en tant que sources d'inégalités tout en questionnant l'idéologie de la complémentarité des sexes et sa pertinence, tant au niveau psychologique que social.

L'avantage de cette animation est que tout en offrant un cadre général d'activités permettant de produire les données qui seront ultérieurement supports de débat, elle reste ouverte et permet à chacun et chacune de l'adapter en fonction de ce que l'on envisage de travailler ensuite, à plus long terme, avec d'une part, la classe que l'on engage dans cette animation et, d'autre part, les collègues enseignant-e-s désireux/ses de contribuer, via leurs disciplines respectives, à ce « décloisonnement » de la bi-catégorisation des sexes. L'inconvénient est que son apparente simplicité ne doit pas occulter qu'elle nécessite de la part des animateurs/trices, enseignant-e-s ou non, une « formation au genre » sous peine de ne produire aucun effet (les échanges « tournent courts ») voire l'effet inverse de celui attendu : renforcer les idées reçues sur les filles et les garçons (plutôt que des échanges constructifs, on assiste à un affrontement stérile entre filles et garçons)⁷. En d'autres termes, elle nécessite que les formateurs/trices soient engagés-e-s dans un travail de réflexion critique vis-à-vis de ce que j'appelle les savoirs de sens communs concernant LA différence des sexes⁸ (cf. Cendrine Marro 2007 ; 2010).

4. Eléments conclusifs : Eduquer par ou à la diversité de sexe ?

Parvenue à ce point, je peux préciser que si dans le cadre du projet « Eduquer par la diversité » j'ai souhaité travailler sur la diversité de sexe, l'animation proposée vise avant tout à éduquer à la diversité de sexe plutôt que *par* la diversité de sexe ; ce qui m'apparaît aujourd'hui comme une nécessité si on veut faire vivre la mixité sans enfermer, paradoxalement, élèves comme enseignant-e-s, dans une bi-catégorisation perpétuant le clivage en filles/garçons que l'on voudrait rendre moins prégnant. Dans cette perspective, il me paraît important de réfléchir à ce que peut signifier conceptuellement puis concrètement, éduquer à la diversité de sexe. A mon sens, cette expression peut s'entendre comme : rencontrer l'autre dans son individualité, sa singularité, son altérité au-delà de « son appartenance de sexe » déclinée par l'Etat Civil. Rencontrer l'autre dans son altérité, c'est faire preuve de reconnaissance et de compréhension à l'égard d'autrui comme autre, concernant les particularités de chacun et chacune ; c'est aussi tenir compte du droit fondamental d'être soi-même et différent/e ; ce n'est pas faire preuve de tolérance mais d'attention à l'autre dans ses différences, hors de toute référence aux normes de sexe dont on ne peut ignorer la hiérarchie entre le féminin et le masculin qu'elles produisent au profit de ce dernier, comme l'analysent finement les études genre.

En définitive, notre proposition consiste alors à poser qu'éduquer à la diversité de sexe implique un travail sur la reconnaissance de l'altérité. Éduquer à la diversité de sexe en terme d'altérité, revient ainsi à accompagner au dépassement de cette pensée bi-catégorielle des sexes, avec laquelle nous sommes socialisé-e-s et qui nous incite à penser, à fonctionner par stéréotypes et préjugés de manière automatique, par prétérition, comme dit Françoise Héritier (2002). Dépasser cette pensée bi-catégorielle, c'est parvenir à voir les limites du deux, c'est voir la diversité à l'intérieur du deux, c'est dépasser le deux pour penser le multiple et alors seulement pouvoir penser l'autre au-delà de l'assignation de sexe, dans toute la richesse de son altérité. Cet état d'esprit n'est guère aisé à acquérir tant tout dans notre société, structurée par l'ordre sexué, n'a de cesse de mettre en exergue La différence des sexes et ses prétendues vertus complémentaires nécessaires au bien être de chacun et chacune. Cela ne signifie pas pour autant qu'on ne puisse y travailler, notamment à l'école. C'est ce qu'ambitionne l'animation le rempart des idées reçues. A

⁷ C'est pourquoi avec Geneviève Pezeu nous proposons une formation tout en travaillant à la mise au point d'un livret pédagogique accompagnant l'animation.

⁸ Je désigne ainsi Idée selon laquelle il n'y a que deux sexes qui diffèrent « naturellement » (avec toute l'ambiguïté caractérisant cet adjectif qui évoque à la fois la nature et la simplicité, l'absence d'artifices, la logique) à la fois au niveau biologique/anatomique et psychologique/ontologique.

cette fin, dans l'éducation formelle comme dans l'éducation non formelle, il est important de créer des espaces d'échanges et de coactions entre jeunes, des espaces structurés et structurants, dont ils/elles sont les principaux acteurs et actrices tout en étant accompagné par des adultes formés au genre; espaces qui leur permettent d'exprimer tout en les questionnant leurs points de vue concernant LA différence des sexes dans ses relations avec les identités individuelle et collectives, la féminité et la masculinité qui donnent sens et vie à la bi catégorisation des sexe, les relations à l'autre sexe... A ces conditions, la mixité de par l'ouverture à la diversité qu'elle permet peut constituer, à notre sens, un levier pour lutter contre le sexisme et les inégalités qui lui sont inhérentes et qu'"invisibilise" l'idéologie de LA différence particulièrement opérante à l'adolescence.

5. Références bibliographiques

- Bourdieu Pierre (1998). *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Butler Judith (2006). *Défaire le genre*. Paris : Editions Amsterdam.
- Delphy Christine (2001). *L'ennemi principal. Tome 2: Penser le genre. Tome2*. Paris : Syllepse.
- Glick Peter, Fiske Susan (1996). The Ambivalent Sexism Inventory : Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 491-512
- Hugon Marie-Anne, Pezeu Geneviève., Bordes Véronique. (Eds.), (2010). *Eduquer par la diversité en Europe*. Paris : L'harmattan.
- Héritier Françoise. (2002). *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. Paris : Odile Jacob.
- Kergoat Danièle (2005) Rapports sociaux et division du travail entre les sexes. In Margaret Maruani (Ed). *Femmes, genre et société. L'état des savoirs*. Paris : La découverte.
- Lowy Ilana (2006). *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*. Paris : La dispute.
- Hurtig Marie Claude (1998). Catégories de sexe et perception de soi. *Connexion*, 2, 105-119.
- Mathieu Nicole-Claude (2000) Sexe-genre. In Hirata Héléna, Laborie Françoise, Le Doaré Hélène, Sénotier Danièle (Eds). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris :PUF.
- Marro, Cendrine (2007). Orientation, genre et rapport aux savoirs du sens commun, *VRS*, 367, 36-37.
- Marro Cendrine (2010). « Dépendance et indépendance à l'égard du genre (DIG) », Dossier d'Habilitation à diriger les recherches. Université Paris Ouest Nanterre La Défense, École Doctorale « Connaissance, Langage, Modélisation », EA 1589.
- Sénac-Slawinski Réjane (2007). *L'ordre sexué*. Paris : PUF.